

« J'aime donner vie à des personnages de papier et mettre en mouvement leurs sentiments. »

PORTRAIT CHINOIS

Si vous étiez une rue de la ville ?

L'avenue de Fontainebleau car c'est la rue la plus... animée de la ville !

... un monument de la ville ?

Le parc Pinel, car j'y vais souvent pour m'allonger dans l'herbe et rêver.

... un commerce de la ville ?

Il y en a deux : le *Café de la Mairie*, pour sa terrasse où on se sent loin de Paris et l'*Étalon Noir* pour faire la fête avec les copains !

Charlotte Hubert

Une vie animée

Charlotte Hubert a réalisé un rêve d'enfant : devenir animatrice de dessins animés. Une passion qui l'aura fait voyager aux quatre coins de l'Hexagone, mais aussi en outre-mer, avant de poser ses crayons au Kremlin-Bicêtre. Portrait d'une femme en mouvement.

Une chevelure ondulée, un regard clair, des traits fins et sans aspérité : la Kremlinoise Charlotte Hubert, 31 ans, ressemble aux héros de dessins animés doux et épurés qu'elle crayonne depuis maintenant 10 ans sur sa tablette numérique pour des longs-métrages et des séries. Exit donc l'image poussiéreuse et un rien désuète du dessinateur mal rasé et mal fagoté qui s'acharne sur sa feuille de papier en mâchouillant anxieusement son crayon... Charlotte Hubert, elle, travaille tranquillement derrière son ordinateur en traçant le chemin qu'elle rêvait de suivre depuis toute petite.

UNE VOIE SE DESSINE

Née à Saverne, dans le Bas-Rhin en 1993, Charlotte Hubert ressent très vite un attrait particulier pour le dessin. Une passion qui s'esquisse notamment au contact de son oncle, ancien élève aux Beaux-Arts et de son grand-père, dessinateur de publicité. « Dessiner est vite devenu une passion qui me permettait de m'évader de la réalité, même si je crayonnais principalement des personnages humains ». Dès lors, sa voie semble tracée : elle veut être illustratrice. Une volonté encouragée par ses parents, qui, l'adolescence venue, envisagent pour elle une école de dessin. « Finalement, poursuit-elle, j'ai opté pour un bac général avec option dessin, en me disant qu'ainsi je ne fermais aucune porte ». Ce qui ne l'empêche pas de s'inscrire en parallèle aux cours du soir de l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg : « Une fois par semaine, je faisais l'aller-retour en train, avec la volonté de devenir illustratrice. Mais je me suis vite rendue compte de la précarité du métier et j'ai choisi de m'orienter dans une autre voie, toujours en lien avec le dessin. »

CAFARDS !

C'est dans ce sens qu'en 2011, bac en poche, elle tente les concours d'entrée des écoles publiques, sans résultat. Mais cet échec ne gomme pas son rêve pour autant, puisqu'elle intègre en 2013 l'école privée d'animation de Nantes pour un cursus de 3 ans, qui forme aussi bien aux métiers de la BD qu'à ceux de l'illustration ou du cinéma d'animation. « Assez vite, je me suis dirigée vers le cinéma d'animation, où il y a une meilleure sécurisation de l'embauche », concède lucidement Charlotte.

Une affirmation qui va prendre corps en 2016, lorsqu'avec sa promotion de fin d'études elle débarque au Festival du film d'animation d'Annecy. « Il y avait des sessions de recrutement organisées par les entreprises du secteur, confirme Charlotte, et j'ai eu la chance d'être prise par la société Xilam pour travailler sur la série *Oggy et les cafards*. » Direction Angoulême, siège des studios de la production, où pendant deux ans la jeune femme va donc s'appliquer à dessiner... des cafards ! « Faire bouger des personnages, leur donner vie, traduire leurs sentiments, j'ai tout de suite aimé ça, explique-t-elle. C'était un rêve d'enfant qui se réalisait. »

DE LILLE À LA RÉUNION

Une première expérience réussie qui conduit la société à la missionner sur les épisodes de la série *Mister Magoo*, avant qu'elle ne soit embauchée pour le long-métrage *Calamity Jane*, qui reçoit, en 2020, le prix Cristal du meilleur film d'animation au festival d'Annecy. « Le rythme de production d'un long métrage me correspond mieux, car on peut peaufiner les détails, dévoile-t-elle. Et puis, à la fin, ça sort au cinéma !... »

Une appétence pour les formats longs qui, en 2021, va la mener à Lille pour l'illustration du film *Princesse Dragon*, avant d'être engagée pour 2 ans sur *Le Petit Nicolas*, puis *Sirocco* et *le Royaume des courants d'air*, dont la production se fait à l'île de la Réunion. « J'aime bien bouger, concède Charlotte. C'est d'ailleurs l'avantage d'avoir un statut d'intermittent : être libre de changer d'entreprise et de vivre comme on veut ! »

VERS UN NOUVEL ÉPISODE ?

Alors qu'en 2023 *Le Petit Nicolas* obtient le César du meilleur film d'animation, elle quitte l'océan Indien pour s'installer la même année au Kremlin-Bicêtre, à quelques encablures des Gobelins, où elle travaille pour Netflix sur la série *Splinter Cell*. Une ville qui va lui permettre de faire une rencontre inédite. Alors qu'à l'automne la médiathèque L'Écho a diffusé *Sirocco*, le mois dernier, c'était au tour du *Petit Nicolas* d'être programmé. « Les organisateurs m'ont demandé de venir parler de ma collaboration, explique-t-elle, ce qui m'a permis d'échanger directement avec les enfants, c'est-à-dire le public pour lequel j'avais travaillé pendant si longtemps sans jamais les voir... »

Même si la jeune femme affirme être heureuse de son métier, cela ne l'empêche pas d'envisager de nouvelles perspectives d'avenir. « Le secteur de l'animation est en crise, avec de moins en moins de projets nouveaux, regrette-t-elle. Après 10 ans dans le métier, je commence à me questionner sur le sens à donner à ma carrière. » Pour elle, une autre page de sa vie est peut-être en train de se dessiner. —